

Voyage à Venise

Sauf, mises à part quelques estampes de dimensions excessives, ce recueil est la somme de notes prises sur le vif au cours d'un voyage en Italie du Nord. Croquis spontanément inscrite sur un grand album, au crayon gras, et, au retour reportés sur pierre par les soins de Léo Marchutz (Parallèlement aux croquis, des indications de contours serviront pour l'impression). Rappelons la nouveauté du moyen sans lequel cette réunion ne serait pas ce qu'elle est: les couleurs sont disposées sur une pierre unique contrairement à l'habitude de décomposer en autant de pierres que comporte de couleurs la composition. Mais ce qui suit n'a rien de commun avec cette sorte d'expression. C'est de spontanéité qu'il s'agit. Un tremblement, une fulguration: l'instant. Est ce utile d'ajouter que cette restitution de l'éphémère n'est possible que par le procédé original décrit plus haut?

//

Aller en Italie! Le but: Venise par les Alpes et les lacs. Prélude aquatique, comme il se doit quant on se propose d'aller pérégriner en Venétie. Un regard sur le lac Majeure puis une halte: ce sera le lac de Côme. Vous connaissez Bellagio. En maints endroits qu'un dieu secret préserve c'est du Corot à l'état pur. L'air qu'on y respire est comme *agusé*, et jour et nuit c'est toute la gamme des bleus les plus fins et les plus tendres. N'exténuons pas le vocabulaire. Cependant, en toute simplicité convenons que c'est enchanteur, on le dit communément. Attaslons nous encore un peu, et puis nous prendrons le chemin de Bergame.

//

Une courte étape à Brescia, et dans quelques jours nous serons à Mantoue. En attendant nous sommes sur les bords du lac de Garde, à Fasano. C'est le royaume de Daphné, et quant nous allons nous promener vers Gasdone, le soir au retour, les branches basses des considérables lansiers nous guettent dans l'ombre, pour, selon l'humeur de la Nymphé, nous caresser, ou nous gifler au passage. Je vous parlais de votre visite à Brescia. Égarés à plaisir nous dérangeons toute une rue, et reconnaissons l'urbanité italienne en cherchant un musée qui a changé de place. On nous le fait retrouver dans un palais plus lointain. Il existe toujours, mais le tableau que je désirais voir n'y est plus. Adieu! et en route pour Vicence.

//

Vous le savez: c'est le pays natal d'un grand homme. Le théâtre de Palladio n'est qu'un exemple entre tout d'autres, de son génie. Avec lui nous apprendrons qu'un architecte peut jouer des plans comme un musicien des rythmes. Et quelle mesure! A Mantoue nous n'avons pas manqué d'aller voir la "folie" de Jules Romain: le palais du Té. L'architecture peinte à fresque, l'encadrement communiquant avec les figures, la scénographie plafonnante, la perspective comme *poétique*, bref, le démon de l'artifice sans limite et sans rétirance. On a cette impression réjouissante: comme ils s'en sont payés! Des machineries de rochers pour écrasements de géants, des bouquets équivoques: plus de chairs autour des tables que sur les tables de viandes. Un peu plus loin ce n'est plus du tout équivoque. Tout cela avec une pointe d'humeur forainse. On y respire aussi un peu l'air des carrefours. Le comble, et cette fois c'est d'une élégance admirable dans ses prestiges: la salle des Cavaliers. Des portraits de chevaux au dessus de chaque porte, aussi à l'aise sur leurs corniches que sur la piste la plus débonnaire des pistes. C'est aussi à Mantoue que règne l'illustre Mantegna, et lui non plus ne dédaigne pas les yeux icarions de la perspective. Dans cette salle du Palais Ducal nous admirons comment d'un plafond

//

il fait le fond d'un puit (?) où se penchent femmes et angelots. Mais c'est à Bergame, sur la ville haute, qu'une fois entré dans la chapelle des Colleoni je vis pour la première fois un opéra en

peinture: un des chefs-d'œuvre de notre *bel canto*, en l'espèce des plafond du magacien Tiepolo. Que je n'oublie pas de vous dire notre émerveillement, dans la campagne, devant l'union arcadienne des vignes et des arbres fruitiers. Je transcris ici la remarque d'un voyageur de marque: "A cette oue j'ai compris enfin ce que c'est qu'un feston." Aussi, je n'ajouterais là-dessus rien de plus car c'est fort bien dit. Je ne manquerais pas non plus de vous faire part de notre contentement devant les frontons couronnées de statues somnambules et cela nous ramènera au beau théâtre Olympique.

//

De l'architectura et harmonieuse Vicence à la guerrière et vivace Verone la distance est légère. Sur la place aux herbes une colonne surmontée du lion de Saint-Marc. Et j'avoue mon émotion. C'est le signe, pour le peintre, de son entrée dans la plus valeureuse des Républiques: celle des coloristes. Nous y sommes. Dès l'entrée du Grand Canal je suis pris comme un moucheron affolé dans le tourbillon d'une lumière incomparable, jetté aux quatre coins d'un jeu de volant des reflets. Puis - je l'avoue tout bêtement - je me sens très fier d'appartenir au genre humain: des hommes ont imaginé cette avenue d'eau, ont sù rivaliser avec les fastes de l'Élement. Je me reconnais dans ces lieux lagunaires. Déjà l'ambiguïté des sites où la terre et l'eau mêlent leurs frontières indistinctes me plaisaient - correspondaient à une disposition intérieure. Et cela alternant avec l'appel des hauteurs, le brusque désir de revoir les grandes scènes alpestres. Paludes et glaciers se partagent man âme. Si vous le voulez bien ces goûtes avoués formeront une sorte de portrait de l'auteur.(?) Par analogie.

Je ne serais pas le premier qui aurait comparé la Salute à

// un coquillage. D'ailleurs le plan de la ville dans les gravures anciennes apparaît sous la forme d'une superbe coquille. Ce monument est le vrai symbole de la ville.

*

Ce qui m'émeut tant: ces escaliers palladiens, ces marches marmoréennes baratées par la mer. Est-ce le contraste riche de résonnances entre mes divinités (?) tutélaires: l'art et la nature - la lutte entre la divine proportion et la force cosmique? - Je ne sais et ne chercherais pas à le savoir. Il me suffira de regarder encore un instant la conjugaison de cette vague et de cette architecture.

*

Tout cela comme suspendu.

Cité des eaux mais aussi: Cité céleste.

//

A l'exposition de Tiepolo. - C'est le phénix de l'année. Il possède à ravir les dons qi sont le plus en défaveur en mil neuf cent cinquante et un: une virtuosité éblouissante, une voluptueuse allégresse, et par dessus tout une science considérable de l'effet. Il n'a pas l'air d'avoir le moins du monde souffert en faisant tout cela. Je ne retiendrais que ce qui, picturalement, m'a touché: sa couleur, si limpide qu'elle donne envie de s'y baigner. Fraîche, aérée. Grandes nappes de bleus clairs et profonds, de jaunes paille, et - plus graves - ces rouges fumés qui sont tout à fait de la couleur des dalhias qui ont ma préférence. Humainement il m'a paru fraternel par l'érotisme, et singulièrement par l'aspect de ces personnages

// féminins. Est-ce parceque l'on rencontre encore dans les melles et sur les quais les plus intimes de Venise le type inaltéré de son modèle, la belle Christina, est-ce parce que c'est un caractère de femme déjà "moderne"? - Qu'importe. Cela m'a été agréable c'est ce que je puis dire de certain.

En revenant de la Mostra je ne pouvais m'empêcher de songer à quelques variations lithographiques à faire sur les compositions de l'ultime maître vénitien. Ce que je fis, touchant terre à la Guidecca, et arrivé à la Casa Frello, en attendant le diner.

Vous trouverez l'une d'elles en bas de cette page. Je la signe pour vous, et bien indiscretement.

//

Océanique Tintoret, sombrement religieux, ce ne pas pour l'admirable couple couleur d'olive et de grenade mûre que je retournerais à l'Académie, mais pour contempler une fois de plus le dernier Titien. Il est d'une matière unique: elle se confond avec tout ce qui est vivant. Même cette sublime figure, hagarde, échevelée, qui vient vers nous chargée d'une si profonde et pathétique angoisse ne vient troubler en rien l'impénétrable sérénité de l'ensemble. Cette indicible recueillement qui succède toujours aux grandes victoires.

André Masson